

# **Kerma et Méroé**

Cinq conférences d'archéologie soudanaise

**Charles Bonnet — Matthieu Honegger — Patrice Lenoble  
Claude Rilly — Vincent Rondot**

Traduit du français par Iman Sati

Section<sup>2</sup>  
Française<sup>1</sup> de la  
Direction<sup>des</sup> des  
Antiquités<sup>du</sup> du  
Soudan



Au Soudan, chaque hiver, de nombreux archéologues arrivent du monde entier pour mener, avec leurs collègues soudanais, des campagnes de fouilles qui mettent progressivement au jour le riche patrimoine du pays.

Durant leur séjour, ces archéologues présentent les derniers résultats de leurs travaux au public de Khartoum. Le Centre culturel français Frédéric Cailliaud est un des lieux de rencontre entre ces experts et tous ceux qui s'intéressent à leurs recherches. Avec son partenaire scientifique, la Section française de la Direction des antiquités du Soudan, le Centre culturel a souhaité publier une sélection des conférences présentées dans ses murs par des archéologues suisses et français. Les textes de ces interventions prononcées en français sont rassemblés dans cet ouvrage, accompagnés de leur traduction en arabe. Ils sont complétés par un cahier central de croquis et de cartes.

Je remercie tous ceux qui ont travaillé à ce petit livre qui, je l'espère, contribuera à promouvoir les richesses du Soudan et encouragera Soudanais et étrangers à visiter les sites archéologiques du pays.

Tous droits réservés  
ISBN 7-3-814-99942  
Dépôt légal 714 - 2005.  
© CCF - SFDAS. Khartoum, janvier 2006  
Sudan Currency Printing Press

Christine ROBICHON  
Ambassadrice de France au Soudan

Illustration de couverture. *Faucon divin bicéphale couronné du disque solaire. Élément de décor incisé sur une coupe en bronze trouvée dans le tumulus impérial VI à el-Hobagi, 4<sup>me</sup> siècle. Musée National de Khartoum (P. Lenoble, British Museum Occasional Paper 131, p. 191).*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Préface</b> .....	p. 1
<b>Quarante ans de recherches archéologiques au Soudan. Les fouilles de Kerma-Doukki Gel.</b> par Charles BONNET.....	p. 5
<b>Recherches préhistoriques sur les origines de Kerma : des premières sociétés sédentaires à l'émergence du royaume de Nubie.</b> par Matthieu HONEGGER .....	p. 11
<b>Aux armes, souverains ! L'arsenal funéraire des empereurs méroïtiques.</b> par Patrice LENOBLE.....	p. 17
<b>Traduire l'intraduisible. La langue perdue et retrouvée de Méroé.</b> par Claude RILLY .....	p. 27
<b>Le <i>qore</i> Amanakhareqerem et son temple à Amon d'el-Hassa.</b> par Vincent RONDOT .....	p. 41
<b>Illustrations</b> .....	Cahier central

**RECHERCHES PRÉHISTORIQUES SUR LES ORIGINES DE KERMA  
DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS SÉDENTAIRES  
À L'ÉMERGENCE DU ROYAUME DE NUBIE**

**par Matthieu HONEGGER**

Depuis dix ans, des prospections et des fouilles préhistoriques, réalisées en amont de la 3<sup>e</sup> cataracte, tentent de définir les conditions d'émergence du royaume de Kerma (2500-1500 av. J.-C.). La démarche consiste à retracer l'évolution des groupes humains depuis le Mésolithique (vers 8000 av. J.-C.) jusqu'au Pré-Kerma (3500-2500 av. J.-C.), en insistant sur les périodes de mutations sociales et économiques, notamment le passage à une économie de production (Néolithique) et le début de l'urbanisme (Pré-Kerma).

À ce jour, les prospections ont permis de découvrir plus de 110 sites datés entre le Paléolithique inférieur et l'époque islamique (fig. 3). Selon un schéma connu en d'autres endroits de la vallée du Nil, les occupations holocènes les plus anciennes se répartissent du côté du désert, tandis que les établissements plus tardifs ont tendance à se concentrer plus près du cours actuel du Nil. Cette situation peut être mise en relation avec les fluctuations climatiques, qui, schématiquement, ont passé d'un maximum d'humidité vers 9000 av. J.-C. à une

aridité croissante à partir de 4000 av. J.-C. Aux époques les plus humides, le fleuve devait former une sorte de delta intérieur, avec plusieurs bras s'étendant sur toute la largeur de la plaine alluviale et créant de vastes îles, probablement accessibles lors de la saison sèche. Aux périodes arides, le cours du Nil devait correspondre à son état actuel, laissant à sec une grande partie de la plaine alluviale. La répartition des sites archéologiques résulte de ces phénomènes climatiques. Au Mésolithique et au début du Néolithique, la plaine alluviale devait être trop inondée pour être d'un accès facile. Les populations s'étaient donc installées légèrement en retrait, sur une terrasse, à proximité d'un plan d'eau alimenté par les rivières se formant à la saison des pluies. Ce n'est qu'à partir du 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. que l'intérieur de la plaine a été largement occupé.

Deux sites particulièrement intéressants font l'objet de fouilles depuis plusieurs années. Le plus ancien, nommé el-Barga, livre un habitat et quelques tombes du Mésolithique, ainsi qu'un cimetière remontant au début du Néolithique. Ces occupations permettent de saisir les changements intervenant lors du passage à une économie de production. Le second site se trouve à l'emplacement de la nécropole orientale de la civilisation de Kerma. Les nombreux tumuli funéraires ont contribué à préserver de l'érosion éolienne des habitats néolithiques, ainsi qu'une agglomération Pré-Kerma qui présente des premiers indices d'urbanisme.

### **El-Barga**

Le site d'el-Barga se trouve en bordure de la plaine alluviale, à 15 km environ du cours actuel du Nil. Il occupe une colline rocheuse formée de grès nubien et se compose de deux occupations distinctes. La plus ancienne comprend un habitat et une quinzaine de tombes du Mésolithique, datés entre 7500 et 7000 av. J.-C. L'habitat se caractérise par la présence d'un fond de cabane de près de

5 m de diamètre, creusé dans le grès nubien à une profondeur de 60 cm. Cette structure était remplie de matériel attestant d'activités de chasse, de pêche, de collecte, ainsi que de la pratique de divers artisanats. La céramique montre que l'ensemble se rattache à la tradition culturelle du *Khartoum Variant*, bien connue dans les environs de la 2<sup>e</sup> cataracte.

La cabane n'est probablement pas isolée et appartient sans doute à un établissement plus vaste, composé de plusieurs unités d'habitation, comme c'est le cas sur un site légèrement plus récent de Nabta Playa, localisé dans le désert occidental égyptien. De tels établissements représentent les premiers témoignages d'un mode de vie qui s'oriente vers une sédentarité plus marquée. À el-Barga, la présence d'une quinzaine de sépultures, renforce l'idée d'une certaine permanence de l'occupation. Les tombes se composent d'inhumations individuelles, déposées dans des fosses creusées parfois profondément dans le substrat rocheux. Les individus, robustes et de grande taille, ne sont pas accompagnés d'offrandes funéraires. Ils sont disposés en position fléchie, contractée ou hypercontractée, sans que l'on dénote une systématique dans la position des corps.

Au sud de l'occupation mésolithique s'étend un cimetière plus récent du début du Néolithique. Daté entre 6000 et 5500 av. J.-C. il se compose, à ce jour, de près d'une centaine de sépultures qui, contrairement aux précédentes, sont fréquemment dotées d'offrandes funéraires. Pots, bracelets en ivoire, perles, labrets, boucles d'oreille, palettes, coquillages, lames de hache, gouge, poinçons et harpons représentent l'essentiel des objets qui accompagnent les défunts. Les pratiques funéraires ont donc évolué en un millénaire, marquant un tournant déterminant dans l'attitude face à la mort. Dorénavant, les cimetières ne sont plus constitués de quelques tombes éparses comme c'était le cas au

Mésolithique ; ils deviennent des ensembles funéraires conséquents, regroupant parfois plusieurs centaines de tombes. De plus, des objets sont régulièrement déposés auprès des inhumés, une pratique quasiment inconnue au Mésolithique. Qu'il s'agisse de parures, d'armes ou d'outils, le mort est désormais équipé pour son voyage vers l'au-delà. Cette pratique contribue à personnaliser les inhumations, leur donnant, selon les cas, une caractéristique propre qui ne se retrouve pas au sein des autres sépultures. Cette attitude nouvelle est vraisemblablement liée à l'introduction d'animaux domestiques, la première composante néolithique qui s'impose rapidement sur le continent africain.

À el-Barga, l'attribution au Néolithique a d'abord été suggérée par la présence d'objets en pierre polie, inconnus aux époques plus anciennes. Mais, durant l'hiver 2004-2005, la confirmation est venue grâce à la découverte d'un crâne de bœuf domestique déposé à côté d'une sépulture. Ce crâne représente le plus ancien témoignage de l'introduction de l'élevage dans la vallée du Nil. En effet, il précède de 5 à 10 siècles les découvertes de Basse-Égypte, et permet ainsi de partiellement combler une lacune de connaissances, concernant les débuts de l'économie de production.

### **Le cimetière oriental**

À l'emplacement du cimetière oriental de la civilisation de Kerma, à 5 km du cours actuel du Nil, ont été découverts plusieurs sites remontant au Néolithique et au Pré-Kerma. Ceux-ci se trouvent en surface, entre les tombes et les tumuli de l'époque Kerma, ou en profondeur, sous des limons déposés par d'anciennes crues du Nil.

Une dizaine d'occupations du Néolithique moyen a été identifiée. Dans le secteur central de la nécropole, plusieurs d'entre elles sont stratifiées et séparées l'une de l'autre par des limons déposés par le Nil. Des décapages réalisés sur une surface de 1000 mètres carrés ont permis de dégager des structures d'habitat : foyers et trous de poteaux décrivant des huttes, des palissades, des enclos ou des pare-vent. L'ensemble évoque un camp de pasteurs, tel qu'on en trouve aujourd'hui dans le sud du Soudan.

Aucune structure de stockage des céréales n'a été découverte, ce qui suppose que l'agriculture et la cueillette des graminées demeurent des activités d'appoint, face à la pratique dominante de l'élevage. Le fait que ces occupations soient systématiquement recouvertes par les alluvions du Nil et que les structures identifiées s'organisent de manière assez lâche, laisse penser que ces dernières correspondent plutôt à des habitats temporaires, exposés aux crues annuelles. Il s'agirait donc de campements de saison sèche, installés durant quelques mois à proximité des derniers points d'eau.

En dehors de quelques tessons trouvés en différents endroits de la nécropole, le Pré-Kerma est surtout connu par une agglomération des environs de 3000 av. J.-C. fouillée depuis une dizaine d'années. Celle-ci, dégagée sur plus d'un hectare, correspond à un habitat permanent d'une population agro-pastorale (fig. 4). On y trouve, en effet, une vaste zone comportant plusieurs centaines de fosses destinées au stockage des céréales, ainsi que de grands enclos à bétail, délimités par des palissades en bois. À proximité, une zone réservée aux habitations comporte au moins 50 huttes d'un diamètre variant entre 4 et 7 m. Un peu plus au nord, trois bâtiments se distinguent par leur plan rectangulaire. Tous trois différents, ils ne remplissent pas une fonction domestique, mais plutôt

administrative, religieuse ou éventuellement défensive.

L'ensemble de ces constructions, aux fonctions bien distinctes, montre déjà un certain degré de spécialisation des activités au sein de l'agglomération. Récemment, une enceinte a été dégagée sur 70 m de long. Elle se compose de deux à trois rangées de palissades, ainsi que d'une entrée de 8 m de large, bordée par des massifs de pieux et de terre structurés de manière radiale. Ces dernières forment des sortes de bastions d'une vingtaine de mètres de large. L'ampleur et la dimension de ces constructions laissent penser que l'agglomération couvre une grande superficie, qu'elle est entièrement ceinturée et qu'elle se rapproche plus d'une ville que d'un village. La surface fouillée ne semble en effet correspondre qu'à un quartier appartenant à un ensemble bien plus grand, dont on ne connaît presque rien à l'heure actuelle. L'architecture en bois et en terre qui caractérise cette agglomération, ainsi que la domination du tracé circulaire sur le plan rectangulaire, confèrent à cet ensemble architectural un caractère particulier, propre à l'Afrique noire, que l'on retrouve par endroits dans la cité de Kerma, de

***Matthieu Honegger.** Docteur en préhistoire, enseignant à l'Université de Neuchâtel (Suisse), spécialisé dans l'étude des sociétés du Néolithique et de l'âge du Bronze. A dirigé plusieurs fouilles sur des habitats et des nécropoles en Suisse et au Soudan. Il étudie plus particulièrement la signification sociale et économique des systèmes techniques (industries en pierre et céramique), l'organisation des habitats et l'architecture, les origines de l'urbanisme au Soudan et en Afrique.*